

fortes, Victimes infortunées des hazards de la guerre ou de l'infirmité humaine, taisez-vous les aumônes ! taisez-vous les bienfaits ! Vous Noblesse qu'il honora si constamment de sa généreuse bienveillance ! oublierez-vous, que c'est de lui que vous tenez & l'éclat de vos Maisons & les moyens dont vous le soutenez ? Ah ! que plutôt nos langues soient condamnées à un éternel silence, que tant de bontés s'écoulent de nos mémoires !

Devoir de Religion : Quand la fortune de l'État n'auroit pas été aussi étroitement liée à la conservation de notre auguste Prince que nous en sommes persuadés aujourd'hui ; le seul intérêt de la Religion ne justifieroit que trop nos larmes. Parlez, Ministres du Seigneur, parlez sur la pitié d'un Prince qui par la profonde vénération pour les Autels, par son anéantissement devant la Majesté de Dieu, par sa docilité à la voix des Pasteurs, par sa soumission aux oracles de l'Eglise, par son exactitude à se montrer irréprochable sur tous les points de la Foi, par sa délicatesse à ne pas souffrir sur un seul les plus légers soupçons, mérita tant de fois vos éloges.

Dites-nous si jamais vous le trouvez froid ou inaccessible dans les occasions où vous eûtes besoin de son autorité. Quand se refusa-t-il à vos justes desirs ? Quand manqua-t-il de seconder votre zèle ? En eut-il moins que vous pour la Maison de Dieu ? pour la décence de son Culte, pour l'ornement de ses Temples, pour l'honneur de ses Prêtres ! En eut-il moins pour la correction des mœurs, pour la punition des scandales, pour le soulagement de vos malades ? Vous nous l'avez ôté, ô mon Dieu ! Mais vous nous l'aviez donné ; c'est à votre Eglise toujours soumise à vos Loix de bénir la main qui la frappée & d'adorer sans murmure la rigueur de vos Jugemens ; Mais au moins sera-il permis à cette

Rachel